

**L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE DANS LES  
ETABLISSEMENTS SECONDAIRES : PROPOSITION POUR UNE  
DIDACTIQUE INTEGREE DU PARTICIPE PASSE EN CLASSE DE 6<sup>E</sup>**

BERE ANATOLE

Assistant

Université Félix Houphouët-Boigny - Cocody

Abidjan-Côte d'Ivoire

[berestie2002@yahoo.fr](mailto:berestie2002@yahoo.fr)

RESUME

Le participe passé est un mode verbal impersonnel. Dans son emploi, les apprenants et singulièrement ceux des collèges rencontrent beaucoup de difficultés. En plus, la marge de progression qui s'observe dans le processus d'apprentissage de ce point de la grammaire française est très faible : 13,58 %. Dans cet article, notre démarche a consisté dans un premier temps à faire une analyse de quelques problèmes auxquels font face les apprenants dans l'emploi du participe passé. Dans un second temps, il a été question de proposer à l'enseignant une stratégie pour amener les apprenants de niveau 6<sup>e</sup> à pouvoir reconnaître les marques d'accord du participe passé des verbes du 1<sup>er</sup> groupe afin de mieux les utiliser en contexte.

Mots clé : français, verbe, participe passé, didactique.

ABSTRACT

The past participle is an impersonal verb mode. In its use, the learners, especially those from secondary schools have a lot of difficulties. In addition, the margin of progression one can observe in the learning process of this French grammar item is too weak, estimated at 13.58 %. In this article, our approach lies first in analyzing some difficulties the learners come across in the use the past participle. Secondly, to suggest the teachers a strategy to bring the students from the first form to be able to recognize the rules of agreement linked to the past participle of the first group verbs so as to use them efficiently in a context.

Key words: French, verb, past participle, didactics.

## **INTRODUCTION**

Dans le vaste programme du français dans l'enseignement en Côte d'Ivoire, la grammaire intervient essentiellement dans les classes du 1<sup>er</sup> cycle des collèges, et se présente comme une activité transversale. En ce sens, son enseignement se fait en fonction des objectifs à atteindre dans les différentes compétences disciplinaires que sont les techniques d'expression orale et écrite d'une part, et la lecture d'autre part. Même au-delà du français en tant que discipline d'enseignement, la connaissance de la grammaire s'impose dans l'usage du français comme l'un des vecteurs du savoir.

Ainsi que toutes les compétences transversales, *'(la grammaire) constitue non seulement des démarches fondamentales de la pensée, transférables d'une matière à l'autre, mais englobe également toutes les interactions sociales, cognitives, affectives, culturelles et psychomotrices entre l'apprenant et la réalité qui l'entoure'* (Perrenoud 2004 : 63). Il faut cependant remarquer que la plupart des apprenants des lycées et collèges, particulièrement ceux du 1<sup>er</sup> cycle, tant à l'oral qu'à l'écrit, s'expriment avec beaucoup de lacunes. Au nombre des problèmes cruciaux auxquels ils sont confrontés, figure en bonne place l'emploi du participe passé. Qu'est ce qui pourrait justifier un tel état de fait ? En ce sens, notre démarche va consister dans un premier temps à porter une réflexion sur quelques problèmes liés à l'emploi du participe passé, et dans un second temps, à prospecter une piste pouvant permettre un meilleur enseignement de ce point précis de la grammaire en commençant par un premier niveau d'apprentissage qu'est la classe de 6<sup>e</sup>

## **I-ANALYSES DE QUELQUES PROBLEMES LIES A L'EMPLOI DU**

### **PARTICIPE PASSE**

Le participe passé est un mode verbal impersonnel. Les copies que présentent les apprenants aux différents types d'évaluation, qu'ils soient formatifs ou sommatifs, ont toujours révélé dans la majorité des cas, des traces écrites de difficultés d'emploi du participe passé. Une étude que nous avons effectuée cinq années durant dans des classes du premier cycle de certains collèges d'Abidjan a montré que le taux d'échec dans l'emploi du participe passé s'élève à 39,89 %. En plus, en passant du cycle d'observation (6<sup>e</sup>/5<sup>e</sup>) au cycle d'orientation (4<sup>e</sup>/3<sup>e</sup>), la marge de progression qui s'observe dans l'emploi du participe passé est assez faible : 13,58 % (Béré 2009 : 293).

Il existe plusieurs types de participe passé et ceux-ci présentent dans leur utilisation des taux d'échec assez différents. Mais les difficultés liées à leur emploi se caractérisent le plus souvent par leur transversalité. Au nombre de celles-ci, on retiendra :

### **1-La détermination de la fonction du groupe nominal (GN) que complète une proposition subordonnée relative (PSR)**

Dans une phrase comme *la voiture roule à grande vitesse*, le GN *la voiture* fonctionne comme un sujet. Cette fonction est la même lorsque ce GN est complété par un groupe nominal prépositionnel (GNP) ou par une proposition subordonnée relative (PSR) introduite par le pronom relatif *qui* : *la voiture de Kouadio roule à grande vitesse* ; *la voiture qui arrive roule à grande vitesse*. Mais si nous prenons une autre phrase comme *la voiture que Kouadio a achetée roule à grande vitesse*, l'on remarquera d'abord que le GN *la voiture* est complété par une PSR (une expansion facultative du nom) *que Kouadio a achetée*, introduite par le pronom relatif *que*. Ensuite, nous relèverons que le GN *la voiture*, étant donné que son expansion PSR est facultative, est la tête lexicale du constituant nominal (CN) *la voiture que Kouadio a achetée* et est donc sujet de *roule*. Mais cette fonction change selon que la réflexion porte essentiellement sur le CN : *Kouadio a acheté quoi ? La voiture*. Du coup, le GN *la voiture* devient complément d'objet direct (COD) de *a achetée*.

La fonction du GN *la voiture* est donc sujet si ce GN est rattaché à *roule*, et COD, s'il est rattaché à *a achetée*. Dans une phrase comme *la voiture que Kouadio a achetée roule à grande vitesse* donc, le participe passé *achetée* porte la marque du [+féminin +singulier] qui est celle du COD antéposé *la voiture*. Mais nombreux sont les apprenants qui analyseront le GN *la voiture* comme étant exclusivement de fonction sujet et qui choisiront ainsi de faire porter au participe passé la marque du [-féminin +singulier].

### **2-La détermination de la fonction du pronom 'en'**

Le problème lié à la détermination de la fonction du pronom *en* dans une phrase est aussi l'un des plus pertinents. Il l'est encore plus quand dans la phrase, il y a emploi du participe passé avec *avoir* précédé de *en*. S'il se peut que beaucoup d'apprenants ont les moyens de savoir que dans ce type d'emploi le participe passé reste invariable, il est plus que certain que nombreux sont ceux qui ont du mal à déterminer la fonction de ce pronom *en*. Des analyses que nous avons faites ont montré que le pronom *en* est le plus

souvent perçu par les apprenants comme fonctionnant tel un COD. Dans la construction syntaxique suivante : *les difficultés que j'ai vues sont de toutes sortes*, le GN *les difficultés* est un COD de *ai vues*. C'est pourquoi le participe passé *vues* porte la marque du [+féminin -singulier]. Mais dans cette construction : *les difficultés, j'en ai vu de toutes sortes*, le participe passé *vu* qui est employé avec *avoir* ne doit son invariabilité morphologique qu'au fait qu'il soit précédé du pronom *en*. En effet, ici *les difficultés*, GN dont *en* est le substitut, fonctionne non pas comme un COD mais plutôt comme un complément d'objet indirect (COI). Cette norme grammaticale est le plus souvent difficilement cernée par de nombreux apprenants.

### **3-L'amalgame dans l'application des règles grammaticales**

Nombreux sont les apprenants qui savent que le participe passé, quand il est employé avec *avoir*, ne s'accorde pas. Cependant, cette règle, ils ont tendance à la généraliser de sorte que le participe passé, quoique employé avec *être*, ne porte aucune marque du genre encore moins du nombre. Autant il sera loisible de construire une phrase comme *les élèves ont lavé la table*, autant par superposition, certains d'entre eux écriront *\*la table est lavé*. Mais il faut préciser que ce genre de maladroites s'observe plus quand le même participe passé peut être employé aussi bien avec *avoir* qu'avec *être*.

### **4-L'influence grammaticale du GN complément antéposé ou postposé**

Un complément peut déterminer l'accord d'un verbe employé comme participe passé. Dans ce cas, il faut qu'il soit un COD placé avant le participe passé et que ce participe passé soit employé avec *avoir*. Or dans ce qui nous a été donné de constater, non seulement le participe passé n'est pas toujours employé avec *avoir*, mais en plus, nombreux sont les apprenants qui établissent un lien d'accord grammatical avec des COD, des COI ou des compléments circonstanciels (CC) antéposés ou postposés. Toute chose qui vient poser un problème lié à la détermination de la fonction des compléments du verbe. Et cela, beaucoup d'apprenants ne s'y retrouvent pas.

### **5-La confusion morphologique entre les formes participiales des verbes et les formes que présentent ces verbes lorsqu'ils sont conjugués au passé simple et/ou au présent de l'indicatif**

Cette confusion est assez prononcée et elle est surtout remarquable dans l'utilisation de nombreux verbes des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes. Elle consiste à faire apparaître sur le verbe employé comme participe passé, les marques qui rappellent celles du passé simple ou

du présent de l'indicatif. Aussi, en lieu et place d'une phrase correcte comme *Mariam a sali la table*, rencontre-t-on très souvent dans des productions des apprenants, des structures incorrectes semblables à *\*Mariam a salit la table*. Dans une telle phrase, la morphologie de *salit* correspond au passé simple (ou au présent de l'indicatif) du verbe *salir*. Par exemple : *Mariam salit la table*. Ce phénomène tel qu'il se présente, pose en réalité aux apprenants un problème lié à la détermination de la marque morphologique de la forme participiale de certains verbes des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes.

#### **6-La détermination de la fonction du pronom personnel réfléchi 'se'**

Ce pronom réfléchi, selon la syntaxe de la phrase dans laquelle elle apparaît, peut avoir une fonction de COD ou de COI. Prenons un exemple : *les élèves se sont lavés*. Dans cette phrase, 'se' est un pronom personnel réfléchi substitut du GN *les élèves*. La question qui permettra la détermination de sa fonction pourrait être celle-ci : *les enfants ont lavé qui ? Les enfants ont lavé les enfants*. Le GN *les enfants* est donc COD du verbe. Prenons cet autre exemple : *les enfants se sont lavé les mains*. Dans cette phrase également, 'se' est un pronom réfléchi substitut du GN *les élèves*. Mais la question qui va permettre la détermination de sa fonction pourrait être celle-ci : *les enfants ont lavé les mains de qui ?* On pourrait répondre : *!les enfants ont lavé les mains de les enfants*. Même si une telle construction présente une incorrection syntaxique, elle aura l'avantage de nous permettre de savoir que le GNP *de les enfants* a une fonction de COI. Remarquons d'ailleurs que dans cet exemple, le COD de la phrase est le GN *les mains*.

La détermination de la fonction du pronom personnel réfléchi 'se' pose d'énormes problèmes à des apprenants, surtout quand ce pronom fonctionne tel un COI.

#### **7-La détermination du genre grammatical du GN composé de deux ou de plusieurs noms de genres différents**

D'un niveau à un autre, le problème lié à la détermination du genre grammatical de la tête lexicale d'un GN est celui qui se caractérise par sa trop grande fréquence quoique la plupart des substantifs que les apprenants utilisent soient marqués par des articles comme *le, un* [-féminin +singulier] ou *la, une* [+féminin +singulier] qui précisent leur genre et leur nombre. La gravité du problème se remarquera surtout quand ces mêmes substantifs sont déterminés par des articles comme *les* ou *des* ; ou encore quand le GN est composé de plusieurs têtes lexicales de genres différents. Ainsi donc, dans les

productions des apprenants, il n'est pas rare de rencontrer des constructions maladroites comme : *\*les voitures seront immobilisés sur le parking / \*les voitures, les camions et les motos seront immobilisées sur le parking.*

### **8-Le problème de la forme surcomposée du participe passé**

Le constat est fait que les apprenants ont pris l'habitude de construire des phrases dans lesquelles les participes passés employés ont le plus souvent des formes simples ou composées. Ainsi, des constructions comme *Mariam a sali la table embellie* ou *la table embellie est salie par Mariam*, sont assez fréquentes. Mais dans une phrase telle *la table a été salie par Mariam*, nombreux sont ceux qui font disparaître la marque du genre et du nombre que porte le participe passé pour ne proposer que ce modèle lacunaire : *\*la table a été sali par Mariam*. Ce qui amène à penser que dans l'entendement de ces apprenants, le participe passé *\*sali* ne s'accorde pas parce qu'il est employé avec l'auxiliaire *avoir* qui, dans une telle phrase, précède *être* et le rend neutre ; si ce n'est de considérer *été* comme étant la forme participiale qui doit porter la marque du genre et du nombre.

### **9-La détermination de la valeur thématique de l'infinitif postposé au participe passé**

Cette difficulté amène à une réflexion. Qui fait l'action exprimée par l'infinitif qui suit le participe passé ? Partons de deux exemples : *les matchs que j'ai (vu ou vus) jouer sont beaux / les footballeurs que j'ai (vu ou vus) jouer sont beaux*. Pour chacune de ces phrases, comment savoir lequel des participes passés *vu* ou *vus* est correct ? La réponse pourrait venir de la pertinence thématique de l'infinitif *jouer*. Qui fait l'action de *jouer* ? Bien entendu, il s'agit du GN *les footballeurs*. Dans le deuxième exemple donc, la forme participiale correcte sera *vus*. De ce fait, la construction correcte de cette phrase sera *les footballeurs que j'ai vus jouer sont beaux*. Par contre, dans le tout premier exemple, le GN *les matchs*, étant donné qu'il est [-humain -animé], ne peut faire l'action exprimée par le verbe *jouer*. A la limite, s'il doit exister une quelconque animation, ses acteurs en sont implicitement des footballeurs. C'est pourquoi, nombreux sont les apprenants qui emploieront fautivement *\*vus* dans la phrase *\*les matchs que j'ai vus jouer sont beaux*. On pourrait dans un moindre degré, penser aussi qu'il s'agit dans cet exemple du cas d'un participe passé employé avec *avoir* et qui s'accorde avec le COD antéposé à l'image de la phrase suivante : *les matchs que j'ai vus sont beaux*.

## 10-La détermination de la nature et/ou de la fonction du terme ‘les’

Selon qu’il est utilisé dans des phrases, nombreux sont les apprenants qui font des confusions entre le déterminant et le pronom personnel. Soit l’exemple : *ces mangues, les élèves les ont mangées*. Si le terme ‘ces’ se distingue morphologiquement comme étant un adjectif démonstratif, déterminant du nom *mangues*, ce n’est pas tout à fait le cas pour le terme ‘les’. Remarquons que ‘les’ dans le GN *les élèves* et ‘les’ dans le groupe verbal (GV) *les ont mangées*, présentent la même morphologie. Mais l’un est article défini, déterminant du nom *élève*, et l’autre, pronom personnel COD antéposé, substitut du GN *ces mangues*. L’indice grammatical qui pourrait permettre leur identification est que ‘les’, déterminant, précède toujours un substantif avec ou sans qualifieur ou intensifieur avec lequel il forme un GN. ‘Les’, pronom personnel, est par contre syntaxiquement antéposé au noyau verbal avec lequel il forme le GV de la phrase.

Quand un tel fait syntagmatique est mal perçu, l’accord du participe passé employé avec *avoir* sera toujours un réel problème pour les apprenants.

Il existe bien d’autres difficultés que les apprenants rencontrent chaque fois qu’ils ont à employer un participe passé dans leur usage courant du français. L’enseignant dans la pratique de ses activités pédagogiques s’évertue à leur apporter un remède, quoique les curricula que lui imposent les orientations du Ministère de l’éducation réduisent ses marges de manœuvre. En effet, à l’observation des *programmes éducatifs et guides d’exécution* (2012) relatifs au domaine des langues, l’on peut noter que très peu de séances pédagogiques sont consacrées à l’enseignement du participe passé dans ses différents emplois. En classe de 6<sup>e</sup>, une séance d’orthographe-grammaire porte sur *l’accord du participe passé avec avoir ou être*. En classe de 5<sup>e</sup>, aucune séance sur le participe passé n’est programmée. En classe de 4<sup>e</sup>, une séance de grammaire porte sur *les emplois des auxiliaires avoir et être avec un participe passé*. Et enfin en classe de 3<sup>e</sup>, une séance de grammaire est libellée comme suit : *le participe passé*.

Quand on sait que le champ d’investigation relatif à l’emploi du participe passé est si vaste, l’on peut s’étonner de ce nombre assez réduit de séances, surtout que chacune d’elles est prévue pour durer 60 mn. Cependant, le tout n’est pas de parcourir l’ensemble d’un programme mais de faire en sorte que ce qui est programmé soit

parcouru et appris. C'est dans ce sens que nous proposerons à la suite des difficultés révélées précédemment, une démarche pour enseigner l'emploi du participe passé.

## **II-PROPOSITION D'UNE DIDACTIQUE INTEGREE DU PARTICIPE PASSE EN CLASSE DE SIXIEME**

Les problèmes d'apprentissage prenant naissance dans le cycle d'observation pour ce qui concerne les classes du secondaire, c'est donc à ce niveau qu'il faut jeter les bases d'une bonne formation pédagogique avec possibilités de renforcement dans les étapes supérieures. Les apprenants qui arrivent en classe de 6<sup>e</sup> ont depuis le cycle primaire été initiés à l'emploi du participe passé. Tous ne développent certes pas les mêmes compétences dans cette activité d'apprentissage. Mais l'on peut s'accorder sur le fait que les apprenants connaissent beaucoup plus de réussite quand il s'agit d'employer comme participes passés, les verbes du 1<sup>er</sup> groupe (Béré 2009 : 332). Partant d'un tel constat, tout plan de cours sur la didactique du participe passé pourrait progressivement aller d'un niveau scolaire à un autre, dans le sens de la complexification. A titre d'exemple, il est possible d'en faire la proposition qui suit :

### FICHE DE COURS DE GRAMMAIRE

**Classe** : 6<sup>e</sup>.

**Leçon** : Etudier l'emploi du participe passé pour communiquer correctement.

**Séance** : Utiliser le participe passé des verbes du 1<sup>er</sup> groupe employés avec avoir ou être, ou sans auxiliaire pour rédiger un texte narratif, un texte descriptif ou une lettre.

**Support** : Texte extrait du roman *le trio de choc* de Camara Nangala, pp. 6-7.

**Durée** : 60 mn.

**Savoirs visés** : *-savoir* : Reconnaître les marques d'accord du participe passé des verbes du 1<sup>er</sup> groupe.

*-savoir-faire* : Utiliser judicieusement le participe passé des verbes du 1<sup>er</sup> groupe en contexte.

*-savoir-être* : Adapter le registre de langue en contexte de communication.

## TEXTE SUPPORT

La maison que viennent d'occuper les nouveaux arrivants défraie la chronique, depuis de nombreuses années. De l'avis de tous les habitants du quartier, elle est hantée. Je vous dois une petite explication à ce sujet. La maison en question appartient à un homme qui est arrivé à Abidjan, bien avant l'indépendance de notre pays. Il a servi l'administration coloniale. C'était un homme sobre et discret. Son mode de vie lui a permis de réaliser quelques économies. C'est alors qu'il a entrepris la construction de la fameuse maison. Il a monté les murs jusqu'au chaînage. Peu après l'indépendance, les travaux ont connu une certaine accélération. Le propriétaire de la maison l'a couverte de magnifiques tôles ondulées. En tout cas, elle avait fière allure. Au dire des personnes d'un certain âge qui ont connu cette époque, elle était la plus belle du quartier. Elle étonnait par son architecture moderne. Le propriétaire a entrepris, tout de suite après, la construction de plusieurs dépendantes. Celles-ci ont poussé comme des champignons. Elles ont également été couvertes. Puis le chantier a commencé à marquer le pas. Finalement, les travaux ont été stoppés. Au quartier, on n'a plus eu de nouvelles du propriétaire de la maison.

Extrait de *Le trio de choc* de Camara Nangala, pp.6-7.

<i>Activités de l'enseignant(e)</i>	<i>Activités des apprenants(es)</i>
<p style="text-align: center;"><b>I- Phase de motivation (10 mn)</b></p> <p>→ Il demande aux apprenants de donner un exemple de verbe appartenant au 1<sup>er</sup> groupe.</p> <p>→ Il leur demande d'employer ce verbe au présent puis au passé composé dans une phrase.</p> <p>→ Il leur demande par la suite d'observer et de donner la différence morphologique qu'il y a entre <i>bavardent</i> et <i>ont bavardé</i>.</p> <p>→ Il écrit maintenant une phrase au tableau. Exemple : <i>Koffi a acheté une fleur fanée qui a été cultivée dans un jardin.</i></p>	<p>→ Ils proposent par exemple le verbe <i>bavarder</i>.</p> <p>→ Ils proposent par exemple les phrases suivantes :</p> <p style="padding-left: 20px;"><i>-Les élèves bavardent en classe.</i></p> <p style="padding-left: 20px;"><i>-Les élèves ont bavardé en classe.</i></p> <p>→ Ils répondent que <i>bavardent</i> est formé du radical <i>bavard-</i> et de la terminaison <i>-ent</i> ; et que <i>ont bavardé</i> est formé de l'auxiliaire <i>ont</i> et du participe passé <i>bavardé</i>.</p> <p>→ Ils sont attentifs et suivent ce que l'enseignant écrit au tableau.</p>

<p>→ Il souligne les mots <i>acheté, fanée</i> et <i>cultivée</i> ; et leur demande par la suite de donner leur nature.</p> <p>→ Il leur demande alors de dire ce qui accompagne ces participes passés dans leur emploi.</p> <p>→ Il confirme la réponse et maintenant informe les apprenants que la séance du jour va porter sur l'emploi du participe passé des verbes du 1<sup>er</sup> groupe ; et inscrit le titre du cours au tableau.</p>	<p>→ Ils répondent qu'il s'agit de verbes du 1<sup>er</sup> groupe employés comme participes passés.</p> <p>→ Ils répondent que <i>acheté</i> est employé avec l'auxiliaire <i>avoir</i>, <i>fanée</i> est employé sans auxiliaire et <i>cultivée</i> est employé avec l'auxiliaire <i>être</i>.</p> <p>→ Ils copient dans le cahier ce qui est écrit au tableau (<i>voir ci-dessous</i>).</p>
--	--

## LEÇON : ETUDIER L'EMPLOI DU PARTICIPE PASSE

### POUR COMMUNIQUER CORRECTEMENT

#### **SEANCE 1 : UTILISER LE PARTICIPE PASSE DU VERBE DU 1<sup>ER</sup> GROUPE**

#### **EMPLOYE AVEC AVOIR OU ETRE, OU SANS AUXILIAIRE POUR**

#### **REDIGER UN TEXTE NARRATIF, UN TEXTE DESCRIPTIF OU**

#### **UNE LETTRE**

<p><b>II- Phase de développement (30mn)</b></p> <p>→ Il demande aux apprenants d'observer le texte support qu'il a auparavant distribué et d'y relever des verbes du 1<sup>er</sup> groupe qui sont employés comme participes passés.</p> <p>→ Il leur demande d'indiquer comment ces participes passés sont employés.</p> <p>→ Il demande par la suite aux apprenants d'essayer de donner une définition du participe passé et de proposer en exemple des phrases avec emploi de participes passés.</p> <p>→ Il reformule et inscrit au tableau les</p>	<p>→ Ils relèvent <i>hantée, arrivé, monté, ondulées, poussé, commencé, stoppés</i>.</p> <p>→ Ils répondent que certains sont employés avec l'auxiliaire <i>avoir</i>, d'autres avec l'auxiliaire <i>être</i>, et d'autres encore, employés sans auxiliaire.</p> <p>→ Ils donnent des définitions qui pourraient même être approximatives et proposent quelques exemples.</p> <p>→ Ils copient dans le cahier ce qui est écrit au</p>
--	---

quelques propositions correctes.	tableau ( <i>voir ci-dessous</i> ).
----------------------------------	-------------------------------------

### 1-Définition du participe passé

Le participe passé est un mode verbal. Il est impersonnel et peut s'employer sans auxiliaire mais aussi avec les auxiliaires *être* ou *avoir*.

Exemple : -Digbeu a la main *bandée*.

-Kouamé avait *mangé* une mangue.

-Jeanne sera *frappée* par ses amies.

<p>→ Il demande par la suite aux apprenants d'observer le texte support et de relever parmi ces formes participiales de verbes du 1<sup>er</sup> groupe précédemment identifiées, celles qui sont employées avec l'auxiliaire <i>avoir</i></p> <p>→ Il confirme la réponse et indique que les radicaux verbaux de ces participes passés sont respectivement <i>mont-</i>, <i>pouss-</i>, <i>commenc-</i> ; et demande aux apprenants d'observer et d'identifier l'élément qui complète ces radicaux.</p> <p>→ Il rappelle alors que <i>-é</i> est la marque du participe passé du verbe du 1<sup>er</sup> groupe quand il est employé avec l'auxiliaire <i>avoir</i> ; puis, il leur demande d'en donner des exemples dans des phrases.</p> <p>→ Par la suite, il inscrit au tableau le point suivant.</p>	<p>→ Ils relèvent <i>monté, poussé et commencé</i>.</p> <p>→ Ils identifient <i>-é</i>.</p> <p>→ Ils s'exécutent.</p> <p>→ Ils copient dans le cahier ce qui est écrit au tableau (<i>voir ci-dessous</i>).</p>
--	---

### 2-Identification des marques d'accord du participe passé du verbe du 1<sup>er</sup> groupe employé avec l'auxiliaire *avoir*

Le participe passé du verbe du 1<sup>er</sup> groupe employé avec l'auxiliaire *avoir* est marqué par la terminaison *-é*.

Exemple : -Ali avait *chanté* en classe.

-Sa voisine avait *dansé* toute la nuit.

<p>→ Il demande une fois de plus aux apprenants d'observer le texte support et de relever parmi ces formes participiales de verbes de 1<sup>er</sup> groupe, celles qui sont employées avec l'auxiliaire <i>être</i>.</p> <p>→ Il indique que les radicaux verbaux de ces verbes sont respectivement <i>hant-</i>, <i>arriv-</i>, <i>stopp-</i> ; et demande aux apprenants d'observer et d'identifier l'élément qui complète ces radicaux.</p> <p>→ Il confirme la réponse et rappelle alors que ces marques sont celles du participe passé des verbes du 1<sup>er</sup> groupe quand il est employé avec l'auxiliaire <i>être</i>. Le participe passé dans ce cas s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe. Puis, il leur demande d'en donner des exemples dans des phrases.</p> <p>→ Il inscrit maintenant au tableau, le point qui suit.</p>	<p>→ Ils relèvent <i>hantée, arrivé, stoppés</i>.</p> <p>→ Ils identifient <i>-ée, -é et -és</i>.</p> <p>→ Ils s'exécutent.</p> <p>→ Ils copient dans le cahier ce qui est écrit au tableau (<i>voir ci-dessous</i>).</p>
--	---

### **3-Identification des marques d'accord du participe passé du verbe du 1<sup>er</sup> groupe employé avec l'auxiliaire *être***

Le participe passé du verbe du 1<sup>er</sup> groupe employé avec l'auxiliaire *être* s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe. Il sera alors marqué par les terminaisons *-é, -és, -ée ou -ées*.

Exemple : -Jean a été *chassé* de la classe.

-Marie a été *chassée* de la classe.

-Jean et Marie ont été *chassés* de la classe.

-Marie et Madeleine ont été *chassées* de la classe.

<p>→ Encore une fois, il demande aux apprenants d'observer le texte support et de relever parmi ces formes participiales, celle qui est employée sans auxiliaire.</p>	<p>→ Ils relèvent <i>ondulées</i>.</p>
---	--

<p>→ Il indique que le radical verbal de ce participe passé est <i>ondul-</i>, et demande aux apprenants d'observer et d'identifier l'élément qui complète ce radical</p> <p>→ Il confirme la réponse et rappelle alors que cette marque est celle du participe passé des verbes du 1<sup>er</sup> groupe employé sans auxiliaire. Le participe passé dans ce cas, comme un adjectif qualificatif, s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. Puis, il leur demande d'en donner des exemples dans des phrases.</p> <p>→ Il inscrit maintenant au tableau, le point qui suit.</p>	<p>→ Ils identifient <b>-ées</b>.</p> <p>→ Ils s'exécutent.</p> <p>→ Ils copient dans le cahier ce qui est écrit au tableau (<i>voir ci-dessous</i>).</p>
--	---

#### **4-Identification des marques d'accord du participe passé du verbe du 1<sup>er</sup> groupe employé sans auxiliaire**

Le participe passé du verbe du 1<sup>er</sup> groupe employé sans auxiliaire fonctionne comme un adjectif épithète. Il s'accorde donc en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. Il sera alors marqué par les terminaisons **-é, -és, -ée ou -ées**.

Exemple : -Les enfants mangent des fruits *achetés* au marché.

-Les enfants mangent une banane *achetée* au marché.

-Les enfants mangent des bananes *achetées* au marché.

<p><b>III- Phase d'évaluation (20 mn)</b></p> <p><i>1-Exercices d'application</i></p> <p>→ Il demande aux apprenants de déterminer dans les phrases qui suivent (<i>il les copie au tableau</i>), la marque d'accord correcte du participe passé des verbes entre parenthèses.</p> <p>-Paul avait (pêcher) un gros poisson.</p> <p>-Chantal a (déchirer) sa belle robe.</p> <p>-Les filles sont (arrêter) dans le bus.</p> <p>-Les danseurs sont maintenant (fatiguer).</p>	<p>→ Ils s'exécutent.</p>
---	---------------------------

<p>-Ce malfrat roule une voiture (voler).          -Séri avait (acheter) des chaises (casser) qui ont été (remplacer).          → Il inscrit au tableau les réponses correctes.</p>	<p>→ Ils corrigent l'exercice dans leur cahier (<i>voir ci-dessous</i>).</p>
---	--

## 5-Evaluation des acquis

### 5-1-Exercices d'application

- Paul avait *pêché* un gros poisson.
- Chantal a *déchiré* sa belle robe.
- Les filles sont *arrêtées* dans le bus.
- Les danseurs sont maintenant *fatigués*.
- Ce malfrat roule une voiture *volée*.
- Séri avait *acheté* des chaises *cassées* qui ont été *remplacées*.

<p><i>2-Exercices d'intégration</i></p> <p>→ Pour achever la séance, il demande à chaque apprenant de construire des phrases personnelles avec utilisation judicieuse de formes participiales de verbes du 1<sup>er</sup> groupe.          → Il inscrit par la suite au tableau quelques exemples corrects proposés par les apprenants.</p>	<p>→ Ils s'exécutent.</p> <p>→ Ils copient dans leur cahier ces exemples corrects qu'ils ont eux-mêmes proposés (<i>voir ci-dessous</i>).</p>
---	---

### 5-2-Exercices d'intégration

- Les enfants ont *prié* toute la nuit.
- Cette voiture est *passée* sur le pont.
- Les robes *mangées* par les vers seront *jetées* à la poubelle.
- Mon père a *coupé* cette branche presque *cassée*.

FIN DE LA SEANCE

## CONCLUSION

Ainsi que nous l'avions mentionné, le participe passé dans ses différents emplois pose beaucoup de problèmes à de nombreux apprenants. Ces difficultés sont de tous ordres mais certainement aussi endogènes qu'exogènes. En effet, en situation de classe, l'enseignant dans ses activités pédagogiques dispense son savoir le plus souvent comme il se doit, conformément aux instructions du ministère de l'éducation. Cependant, celles-ci ne prennent pas toujours en compte certaines compétences que développent les apprenants depuis leurs premiers pas à l'école. La conséquence d'une telle situation est que l'apprenant, le plus souvent, ne saisit pas ce que dit l'enseignant. Or, il est reconnu que l'apprenant retient plus facilement ce qu'il comprend (Osterrieth 1974 : 253). Tout cela amène à imaginer des stratégies pédagogiques efficaces pour atteindre différents objectifs terminaux. Dans cet article, celle que nous proposons à l'enseignant est une toute première séance et elle se base sur le fait que les apprenants rencontrent moins de difficultés dans l'emploi des verbes réguliers et singulièrement ceux du 1<sup>er</sup> groupe. Aussi, les savoirs ici visés ont-ils été d'amener l'apprenant à reconnaître les marques d'accord du participe passé des verbes du 1<sup>er</sup> groupe employés sans auxiliaire d'une part, et d'autre part, quand ils sont employés avec les auxiliaires *avoir* ou *être*. Puis, dans le sens de l'intégration, amener ces apprenants à pouvoir judicieusement les utiliser en contexte et les réemployer en situation de communication. Ces différents objectifs spécifiques intermédiaires, s'ils sont atteints, compteront au nombre des pré-requis sur lesquels peut s'appuyer l'enseignant pour aborder d'autres séances portant sur l'emploi d'autres types de verbes utilisés comme participes passés.

## BIBLIOGRAPHIE

- Arrivé, M., 1997, *BESCHERELLE - la conjugaison pour tous*, Hatier, Paris.
- Bérard, E. et C. Laverne, 1991, *Grammaire utile du français*, Hatier/Didier, Paris.
- Béré, A., 2009, *L'emploi du participe passé : un problème d'apprentissage du français, langue seconde*, Thèse de Doctorat unique, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan - Cocody.
- Besse, A. et R. Porquier, 1984, *Grammaire et didactique des langues*, Hatier/Crédif, Paris.
- Bled, E. et O. Bled, 1998, *Cours supérieur-orthographe-grammaire-conjugaison*

- vocabulaire*, Hachette Education, Paris.
- Camara, N., 2006, *Le trio de choc*, Editions Calao, Abidjan.
- Dubois, J., 1968, *Grammaire structurale du français : le verbe*, Larousse, Paris.
- Genouvrier, E. et J. Peytard, 1970, *Linguistique et enseignement du français*, Edition Larousse, Paris.
- Genouvrier, E., 1971, « Les fondements implicites de la grammaire traditionnelle », in *l'enseignement du français à l'école élémentaire*, SEVPEV, recherches pédagogiques, brochure n° 46R, Paris.
- Osterrieth, P., A., 1974, « Mémorisation et signification », in P. JUIF et L. LEGRAND (dir.) *Textes de pédagogie pour l'école d'aujourd'hui : les grandes orientations de la pédagogie contemporaine*, Fernand Nathan, Paris, pp. 252-254.
- Peytard, J. et al, 1964, *Grammaire Larousse du français contemporain*, Librairie Larousse, Paris.